PATRIZIO TUCCI, *Écritures du moi, paysages, figures dans l'œuvre de Chateaubriand*

Morgane Avellaneda

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/22781>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22781

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 183-184

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Morgane Avellaneda, « PATRIZIO TUCCI, *Écritures du moi, paysages, figures dans l'œuvre de Chateaubriand* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 03 août 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22781>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

PATRIZIO TUCCI, *Écritures du moi, paysages, figures dans l'œuvre de Chateaubriand*

Morgane Avellaneda

RÉFÉRENCE

PATRIZIO TUCCI, *Écritures du moi, paysages, figures dans l'œuvre de Chateaubriand*, "Études romantiques et dix-neuviémistes" 80, Classiques Garnier, 2018, 296 pp.

- 1 Patrizio Tucci, grand connaisseur de l'œuvre de Chateaubriand, propose dans ce nouvel ouvrage une série d'études qu'il présente lui-même comme étant «une triade thématique» dont le titre rend bien compte. L'écriture de Chateaubriand et la présence de sa «*persona loquens* qui parle toujours de soi» font l'unité du livre, chacune des parties se penchant ensuite sur des aspects indépendants des deux autres. À cela s'ajoute un épilogue qui s'éloigne du cadre commun pour proposer une analyse de la place de la lecture de l'œuvre de Chateaubriand dans *Daniele Cortis* d'Antonio Fogazzaro, où les textes de l'auteur breton apparaissent à plusieurs reprises, rythmant une écriture de l'amour interdit.
- 2 La première partie est composée de cinq chapitres, qui explorent la question du *moi* chez Chateaubriand et sa façon de tout ramener à son propre destin, notamment par l'analyse du rapport complexe du *moi* de la personne Chateaubriand avec le *moi* de son écriture. Patrizio Tucci s'intéresse tout d'abord à la filiation qui existe avec Montaigne, mettant au jour de très intéressants parallèles avec celui-ci en ce qui concerne la consubstantialité de l'homme avec son œuvre. Ce premier chapitre met ainsi à distance le lien avec Rousseau et propose une lecture des *Mémoires d'outre-tombe* comme *Essais* d'un nouveau genre. Cette idée de consubstantialité de l'homme et son œuvre est centrale dans toute cette partie et accompagne une étude diachronique. Un chapitre étudie ainsi la lecture que les *Mémoires* proposent des ouvrages antérieurs et montre

très bien les mécanismes de réappropriation et de défense de son œuvre. Cette problématique est également centrale dans le chapitre suivant autour des corrections autographes de 1845 où Patrizio Tucci lit les réécritures au prisme de considérations de convenance à plusieurs niveaux et où il travaille sur la complexité du mouvement de l'écriture. Un chapitre consacré à la notion de causalité étudie le rapport de Chateaubriand à l'histoire et notamment la place relativement faible du questionnement sur la cause, par rapport à l'importance de la mise au jour de la vérité. Il fait apparaître trois grands moments de l'évolution de sa pensée, depuis la lecture cyclique de *l'Essai sur les Révolutions* jusqu'à l'affirmation de la possibilité d'une causalité humaine, en passant par la causalité divine du *Génie du Christianisme*. Le dernier chapitre s'intéresse au cas particulier de la critique littéraire engagée du *Génie du Christianisme* et met au jour la très intéressante idée que les analyses développées par Chateaubriand impliquent que la supériorité de la littérature chrétienne s'enracine dans une sorte de transgression. La partie dans son ensemble propose de très intéressantes perspectives.

- 3 La deuxième partie porte sur le récit des expériences de voyage en trois chapitres, en se concentrant sur une analyse du paysage comme révélateur d'affectivité et du moi. Le premier chapitre s'intéresse aux différentes modalités du rapport de Chateaubriand à la mer et au déplacement, avec notamment une focalisation sur l'auteur se dépeignant en marin chevronné écrivant dans l'action même, laquelle est mise en perspective par la grande érudition de son récit de voyage proprement dit. Patrizio Tucci se concentre ensuite sur le voyage à caractère religieux qu'est *l'Itinéraire*, mettant en relation dynamique et très porteuse la filiation mise en avant avec les Croisades et le pèlerinage d'un côté et le besoin de Chateaubriand d'être premier et original de l'autre. Il fait ainsi apparaître le très intéressant paradoxe de l'ancrage religieux de la relation de voyage et du regard d'enquêteur que porte le voyageur et qui est très déterminé par sa singularité. Cette partie se termine par une étude du cas du *Voyage en Italie* dont la publication, toujours sous forme principalement de lettres, est fragmentaire et se fait tardivement. Dans l'étude de ces textes, Patrizio Tucci fait apparaître les modalités complexes de la place fondamentale du moi dans les descriptions de paysage.
- 4 La troisième partie s'intéresse aux cas de trois figures féminines, une par chapitre, évoquées dans les *Mémoires*. Le chapitre consacré à Charlotte Ives propose une lecture par «prisme» permettant de faire ressortir les effets de distorsion de la chronologie induits par le traitement du personnage, amenant la mise en relation de moments et de situations totalement étrangers. Le cas de l'Occitanienne est l'occasion d'une nouvelle convocation de Montaigne, dans une réflexion sur l'amour et la vieillesse où Patrizio Tucci fait apparaître un renversement de l'échec de la séduction en réussite morale. Enfin, un chapitre est consacré à Zanze, dans lequel l'auteur met au jour un processus de fixation d'identité du personnage en fonction de la lecture et de l'écriture qu'en propose Chateaubriand, passant par une re-fictionnalisation de Zanze.
- 5 L'ouvrage dans son ensemble explore de façon très riche les multiples figurations de la présence des *moi* de Chateaubriand dans son œuvre, par une analyse précise et fine des enjeux de l'écriture et de l'imaginaire de l'écrivain.